

La première génération de la *Bible française du XIII^e siècle*

A K I K O K O M A D A *

Jissen Women's University, Tokyo
komada-akiko@jissen.ac.jp

Résumé: La *Bible française du XIII^e siècle* est la première traduction intégrale de l'Écriture sainte en langue française. Cette version a été établie vers le milieu du XIII^e siècle, probablement à Paris. Environ une trentaine de témoins manuscrits ont été repérés, et la plupart sont illustrés et destinés à des lecteurs laïcs. Depuis les travaux de Samuel Berger parus en 1884, les philologues ont édité la Genèse, et le travail est en cours pour les Évangiles. Or l'apport des recherches sur leur décor n'a pas encore été suffisamment exploité, notamment sur les témoins retrouvés. En examinant de près le manuscrit Cod. CXXIV/1-1 conservé à la Biblioteca Pública d'Évora, qui s'avère le plus ancien témoin et un des plus fidèles au texte original, nous pouvons mieux cerner le milieu où la *Bible française du XIII^e siècle* a vu le jour.

Mots-clés: Biblioteca Pública de Évora (Cod. CXXIV/1-1), manuscrits enluminés, Maître Duprat, tradition manuscrite.

A primeira geração da *Bible française du XIII^e siècle*

Resumo: A *Bible française du XIII^e siècle* é a primeira tradução integral das Sagradas Escrituras em francês. Esta versão foi estabelecida por meados do século XIII, provavelmente em Paris. Foram identificados cerca de trinta testemunhos manuscritos, e a maioria são ilustrados e destinados a leitores leigos. Desde o trabalho de Samuel Berger, publicado em 1884, os filólogos editaram o Gênesis e têm em mãos a edição dos Evangelhos. Mas a investigação sobre a sua decoração ainda não foi suficientemente explorada, em particular no que incide sobre os testemunhos encontrados. Ao examinar com atenção o manuscrito Cod. CXXIV/1-1 conservado na Biblioteca Pública de Évora, que corresponde ao testemunho mais antigo e um dos mais fiéis ao texto original, podemos entender melhor o ambiente em que a *Bible française du XIII^e siècle* nasceu.

Palavras-chave: Biblioteca Pública de Évora (Cod. CXXIV/1-1), manuscritos iluminados, mestre Duprat, tradição manuscrita.

The first generation of the *Bible française du XIII^e siècle*

Abstract: The *Bible française du XIII^e siècle* is the first full translation of the Bible into French. This version was established in the mid thirteenth century, probably in Paris. Around thirty manuscript witnesses have been identified,

* Nous voudrions exprimer notre gratitude à Luís Correia de Sousa, de l'IEM-FCSH / NOVA, organisateur du colloque « A Biblia Medieval – do Românico ao Gótico (século XII-XIII) : Textos e imagens, produção e usos », qui a bien voulu nous accorder une occasion de présenter notre recherche sur la *Bible* d'Évora. Nous tenons à remercier également tous nos collègues, tout particulièrement Patricia Stirnemann, de l'IRHT à Paris, qui m'ont aidée et m'ont encouragée sans cesse ; nos échanges fructueux ont nourri nos recherches.

and most are illustrated and intended for lay readers. Since the appearance of the work of Samuel Berger in 1884, philologists have edited the book of Genesis, and work on the Gospels is underway. The contribution that can be made from research on the manuscripts' decoration has not yet been sufficiently exploited, especially for the recently identified witnesses. Through a close examination of the manuscript CXXIV/1-1 in the Biblioteca Pública de Évora, which is the oldest witness and one of the most faithful to the original text, we can circumscribe more closely the *milieu* in which the *Bible française du XIII^e siècle* was conceived.

Keywords: Biblioteca Pública de Évora (Cod. CXXIV/1-1), illuminated manuscripts, Duprat Master, manuscript tradition.

Introduction

Au cours du XIII^e siècle des traductions ou adaptations de la Vulgate en langue française ont vu le jour, comme la *Bible moralisée*¹ vers 1220-1225 ou la *Bible de Saint-Jean d'Acre* vers 1250-1254². Si ces témoins proposent une traduction partielle et si leur portée reste limitée, la *Bible française du XIII^e siècle* (appelée *BXIII* ci-après) offre en revanche la première traduction intégrale de la Vulgate en langue d'oïl destinée à un public plus élargi. Cette version, établie probablement vers le milieu du XIII^e siècle à Paris, a été identifiée et définie par Samuel Berger dans son ouvrage paru en 1884³. Une *Bible française* conservée à la Biblioteca Pública d'Évora est probablement le témoin le plus ancien de cette traduction.

La *Bible* d'Évora a longtemps été négligée par les philologues à cause de la notice du catalogue ancien qui l'avait faussement datée du XV^e siècle⁴. C'est l'*Inventario* des manuscrits enluminés conservés au Portugal, paru en 2001, qui a enfin rectifié la datation erronée et situé sa production au XIII^e siècle⁵. Par ailleurs, comme nous le démontrerons, la *Bible* d'Évora est non seulement le témoin le plus ancien de la *BXIII*, mais peut aussi présenter un des meilleurs états du texte original. Le manuscrit a été illustré par un artiste parisien, appelé le Maître Duprat, actif dans le troisième quart du XIII^e siècle. La première partie de notre contribution donne un bref survol de la composition de la *BXIII*, le corpus des manuscrits, une description matérielle de la *Bible* d'Évora, puis une analyse des caractéristiques textuelles de notre *Bible*. La seconde partie aborde des questions stylistiques et iconographiques du décor afin de cerner le milieu où fut écrite, enluminée et lue la *Bible* d'Évora.

1 Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, ms. Cod. 2554.

2 Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5211.

3 S. Berger – *La Bible française au Moyen Âge. Étude sur les plus anciennes versions de la Bible écrites en prose de langue d'oïl*. Paris : 1884, p. 109-156.

4 J. C. Rivara – *Catálogo dos Manuscritos da Bibliotheca Publica Eboense*, t. IV, Lisbonne, 1871, p. 13-14.

5 I. Cepeda (ed.) – *Inventario dos Códices Iluminados até 1500*. T. 2. Lisbonne, 2001, no. 155 ; voir aussi I. Cepeda (ed.) – *Tesouros da Biblioteca Pública de Évora*. Lisbonne, 2005, p. 21-22 ; A. Stones – *Gothic Manuscripts 1260-1320*. Londres, 2014, Part II, vol. 2, p. 115-128 (table comparative des bibles en français), ill. 232-236 ; Luís Correia de Sousa – *Sacra Pagina. Textos e imagens das Bíblias portáteis do século XIII pertencentes às coleções portuguesas*. Lisbonne, 2015, notice 24.

I. *Bible française* du XIII^e siècle

I.1. Description⁶

La *BXIII* s'ouvre par un prologue qui reprend et traduit en français le prologue de la glose ordinaire⁷ : *Cist livres est apelez Genesis por ce qui est de la generation del ciel et de la terre* (fig. 1). Le début de la Genèse, *El commencement cria Dex le ciel & la terre*, est immédiatement suivi à son tour par la glose ordinaire⁸ : *Quant la Sainte Escripiture commence a demostrer la creacion del monde*.

Suivant la définition de S. Berger et selon les recherches de Clive Sneddon, le contenu de la *BXIII* se présente comme suit⁹:

Prologue de la Genèse (Incipit) : *Cist livres est apelez Genesis...*
 Genèse (glosée), Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome
 Josué (+ prologue & argument ; glosé)
 Juges (+ deux prologues ; glosés)
 Ruth (glosé)
 1-4 Rois ; 1-2 Chroniques
 1 Esdras, Néhémie, 2 Esdras
 Tobie, Judith, Esther, Job
 Psaumes
 Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Sagesse, Ecclésiastique
 Isaïe, Jérémie, Lamentations,
 Baruch (+ prologue)
 Ezéchiel, Daniel
 Douze prophètes mineurs
 1-2 Maccabées (glosés)
 Quatre Evangiles (glosés)
 Epîtres pauliniennes (un prologue aux Romains ; un prologue à Tite)
 Actes des apôtres
 Epîtres catholiques
 Apocalypse

6 Sur le texte de la *BXIII*, voir S. Berger – *La Bible française...*; C. R. Sneddon – *A Critical Edition of the Four Gospels in the Thirteenth-Century Old French Translation of the Bible*. Ph. D. 2 vols. University of Oxford, 1978 ; M. Quereuil – *La Bible française du XIII^e siècle. Edition critique de la Genèse*. Genève, 1988 ; P. Nobel – *La traduction biblique. In Traductions médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles). Étude et répertoire*. Dir. C. Galderisi, V. Agrigoroaei. Turnhout, 2011, vol. 1, p. 207-223 ; vol. 2, t. 1, p. 121-123 (avec bibliographie détaillée).

7 Migne, *PL*, t. CXIII, 63 AB ; cf. M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 91, note 1.

8 Migne, *PL*, t. CXIII, 68 B ; cf. M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 92, note 2.

9 S. Berger – *La Bible française...*, p. 121-144 ; C. R. Sneddon – *A Critical Edition...*, vol. 1, p. 141-142.

Seuls les livres de la Genèse, de Josué, des Juges, de Ruth, des Maccabées et les Évangiles sont glosés. Les gloses sont généralement traduites de la *Glossa ordinaria* ; cela signifie que la *BXIII* est en partie une traduction de la bible glosée¹⁰.

I.2. Origine

L'origine de la *BXIII* est très discutée. Vu la qualité inégale de la traduction selon les livres¹¹, les chercheurs considèrent qu'il s'agit de l'œuvre collective de plusieurs traducteurs, voire d'une compilation¹². Berger observe que cette version repose sur le texte de la Vulgate corrigé à Paris et qu'elle possède la division en chapitres nouvellement mise en place au cours du premier tiers du XIII^e siècle. Selon Berger, la *BXIII* aurait donc vu le jour au sein de l'Université de Paris à partir des années 1230¹³. En revanche, C. Sneddon, qui prépare une édition critique des Évangiles, avance l'hypothèse que la traduction aurait été élaborée par des dominicains à l'initiative de l'entourage royal. Il affirme encore que la traduction a dû être disponible sur le marché plus tard, mais avant 1260. Il suggère enfin que la traduction était destinée aux moniales, peut-être les dominicaines du couvent de Montargis, près d'Orléans, chargées de l'éducation d'Isabelle (1242-1271), fille de Louis IX¹⁴.

Nous disposons de peu d'indices pour identifier le public ou l'usage de la *BXIII*. Cependant plusieurs témoins ont des miniatures dans la colonne du texte comme les manuscrits profanes contemporains : ceci suppose l'existence de lecteurs et commanditaires laïques fortunés. Par ailleurs, une table inscrite en tête de notre *Bible* (*infra*), encourage explicitement le laïc à la lecture biblique.

I.3. Corpus

En raison de la rareté des exemplaires comportant les deux testaments, P. Meyer a mis en doute non seulement l'unité, mais aussi l'existence même de la *BXIII*¹⁵. Or plusieurs témoins inconnus de Berger ont été retrouvés, notamment trois exemplaires complets comportant les deux testaments. On compte aujourd'hui

10 S. Berger – *La Bible française...*, p. 121-123 ; M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 13-36.

11 Cf. S. Berger – *La Bible française...*, p. 145-156 ; C. A. Robson – Vernacular Scriptures in France. In *Cambridge History of the Bible*. Dir. G. Lampe. T. 2. Cambridge, 1969, p. 436-453, en particulier p. 445-446 ; M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 8-9.

12 C. A. Robson – Vernacular Scriptures..., p. 446.

13 S. Berger – *La Bible française...*, p. 112, 145-156.

14 C. Sneddon – On the creation of the Old French Bible. *Nottingham Medieval Studies*. XLVI (2002), p. 25-44, en particulier p. 40-44.

15 P. Meyer, C. R. de Berger 1884. *Romania*. XVII (1888), p. 121-141 ; cf. C. A. Robson – Vernacular Scriptures..., p. 445-447.

une trentaine de témoins (fragments compris), produits entre le troisième quart du XIII^e siècle et la seconde moitié du XV^e siècle.

La liste qui suit livre les témoins antérieurs au milieu du XIV^e siècle. Les sigles sont donnés pour les manuscrits qui sont discutés dans notre texte. Le signe + indique les témoins non repérés par Berger¹⁶.

– Exemplaires complets

L : Londres, BL, ms. Harley 616 (Genèse – Psaumes) et + ms. Yates Thompson 9 (*olim* Add. 41751) : Paris, vers 1280-85

+ **N** : New York, Morgan Library, ms. M. 494 : Paris, début des années 1280¹⁷

+ **Ch** : Chantilly, Bibliothèque du château, mss 4 & 5 : Paris, vers 1300-1310

– Exemplaire lacunaire contenant les deux testaments partiels

B : Paris, BNF, ms. fr. 899 : Paris, vers 1280¹⁸

– Exemplaires contenant la première partie de l'Ancien Testament

A : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5056 : Paris, vers 1280-85

C : Cambridge, University Library, ms. Ee. III. 25 (Genèse – Job) : Angleterre, 2/4 du XIV^e s.

+ **E** : Évora, Biblioteca Pública, ms. Cod. CXXIV / 1-1 : Paris, vers 1265-70

+ **Be** : Berne, Bürgerbibliothek, ms. Cod. 27 : Terre Sainte & région rhénane ? vers 1290-1300¹⁹

+ Varsovie, BN, ms. Fr. F. v. I. 2, détruit en 1944 : Paris, vers 1280-90

Strasbourg, BNU, ms. C iv 10, détruit en 1870 : XIII^e s. – XIV^e s.

– Exemplaire contenant l'Ancien Testament

+ Londres, BL, mss Add. 40619-40620 (mutilés) : Angleterre, fin XIII^e s.

– Exemplaires contenant seulement la seconde partie de l'Ancien Testament et/ou le Nouveau Testament (sont exclus de nombreux témoins formant la seconde partie de la *Bible historique complétée*)

Rouen, BM, ms. 185 : Paris et Nord, vers 1275-1280²⁰

16 Tous les manuscrits cités ci-dessous font l'objet de notices dans C. R. Sneddon – *A Critical Edition...*, vol. 1, p. 142-202.

17 Cf. A. Komada – Recherches sur les manuscrits enluminés de la *Bible française* du XIII^e siècle : l'œuvre du 'Maître de Paris-Acre'. *Jissen Women's University Aesthetics and Art History*. 24 (2010) 39-55 (article en japonais ; avec bibliographie).

18 Il contient : Octateuque (sans Lévitique) non glosé ; 1-4 Rois ; Tobit, Judith, Esther, Job ; Psaumes ; Évangiles glosés ; Actes, Épîtres de Jacques, Pierre I & II (manque la fin).

19 Cf. A. Komada – Manuscrits enluminés de la *Bible française* du XIII^e siècle : divers aspects de la diffusion régionale. *Jissen Women's University Aesthetics and Art History*. 27 (2013) 21-42 (article en japonais ; avec bibliographie). Il y est montré que le ms. Cod. 28 de la même collection (*infra*), considéré comme un volume complémentaire du ms. Cod. 27, est en fait un manuscrit distinct de ce dernier.

20 Cf. A. Komada – Manuscrits enluminés de la *Bible française* du XIII^e siècle : divers aspects de la diffusion régionale (2). *Jissen Women's University – Aesthetics and Art History*. 28 (2014) 19-38 (article en japonais ; avec bibliographie).

- + Berne, Bürgerbibliothek, ms. Cod. 28 : Catalogne, des années 1280²¹
- Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 35 (mutilé) : Paris ou Nord, des années 1280-90
- Paris, BNF, ms. fr. 398 : Paris, vers 1290-1300
- Copenhague, KB, ms. Thott 7, 2° : Paris, vers 1290-1300
- Vatican, BAV, ms. Reg. lat. 26 : Paris, vers 1290-1300
- Bruxelles, KBR, ms. 10516 : Paris ou Nord, des années 1280²²
- Saint-Omer, BM, ms. 68 : Paris ou Nord, des années 1280²³
- Londres, BL, ms. Royal 1 A xx (2^e partie d'une *Bible historiale complétée* ?) : Paris, daté de 1312
- Oxford, Christ Church Library, ms. 178 (Nouveau Testament) : Nord, vers 1275-80²⁴
- Paris, BNF, ms. fr. 12581, ff. 233-311 (Quatre Evangiles dans un recueil) : Champagne ou Nord, daté de 1284
- Paris, BNF, ms. fr. 901 (Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Sagesse, Ecclésiastique, Maccabées, Chroniques) : XIII^e s.
- Livres isolés, extraits ou fragments intégrés dans des recueils
 - + Cologny, Fondation Martin Bodmer, ms. Cod. Bodmer 4 (fragments de la Genèse) : 4/4 du XIII^e s.²⁵
 - + Cologny, Fondation Martin Bodmer, ms. Cod. Bodmer 147 (extraits des Evangiles, de la Genèse²⁶, de Judith et des Maccabées interpolés dans un cycle de romans arthuriens) : 4/4 du XIII^e s.
 - Rennes, BM, ms. 593, ff. 289v-319v (Job dans un recueil) : Paris, daté de 1303²⁷

21 Cf. A. Komada – Manuscrits enluminés..., 2013 ; sur ce manuscrit, voir notamment la contribution d'Isabel Escandell Proust dans le présent volume.

22 Cf. A. Komada – Recherches sur les manuscrits enluminés de la *Bible française du XIII^e siècle* : exemplaires originaires du Nord autour du 'Maître de Paris-Acre'. *Jissen Women's University Aesthetics and Art History*. 25 (2011) 17-33 (article en japonais ; avec bibliographie).

23 Cf. A. Komada – Recherches sur les manuscrits enluminés... 2011.

24 Cf. A. Komada – Recherches sur les manuscrits enluminés de la *Bible française du XIII^e siècle* : quelques considérations sur le *Nouveau Testament*, Oxford, Christ Church, ms. 178. *Jissen Women's University Aesthetics and Art History*. 26 (2012) 17-37 (article en japonais ; avec bibliographie).

25 Ces fragments, datant vraisemblablement de la fin du XIII^e siècle, forment les feuillets de garde d'un manuscrit d'origine italienne du XIV^e siècle contenant les fables latines de Walter l'Anglais. Cf. Fr. Vielliard – *Bibliotheca Bodmeriana. Catalogues. II. Manuscrits français du Moyen Âge*. Cologny-Genève, 1975, p. 171-172 ; Fr. Vielliard – [compte-rendu de] M. Quereuil – *La Bible française... Romania*. CIX (1988) 131-137.

26 Le livre de la Genèse (sans la Genèse) est découpé en trois épisodes insérés dans la trame narrative de l'*Estoire del saint Graal*. Cf. Fr. Vielliard – *Bibliotheca Bodmeriana...*, p. 46-60 ; Fr. Vielliard – [compte-rendu de] M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 131-137 (avec transcription).

27 Cf. S. Cassagnes-Brouquet – *L'image du monde. Un trésor enluminé de la bibliothèque de Rennes*. Rennes, 2003 ; A. Komada – Manuscrits enluminés de la *Bible française du XIII^e siècle* : témoin dans miscellanea. *Paragone Bulletin of the Society of Comparative Arts Studies*, Aoyama Gakuin University, Tokyo. 2 (2015) 1-16 (article en japonais ; avec bibliographie).

Les trois exemplaires complets (L, N et Ch) peuvent être datés aux environs de 1280-1310 ; tous sont d'origine parisienne. Les exemplaires contenant la première partie de l'Ancien Testament antérieurs au milieu du XIV^e siècle, sont peu nombreux (environ une dizaine). Par ailleurs, des livres isolés ou des extraits sont parfois intégrés dans les collections de textes profanes.

I.4. Tradition manuscrite

À la suite de Berger, les philologues acceptent que B soit le plus ancien témoin conservé ; S. Berger l'a daté, à tort, vers 1250 du fait de la qualité et du caractère ancien de la langue²⁸. Mais depuis les années 1970, les travaux de R. Branner le situent aux environs de 1260²⁹, et C. Sneddon constate, au sujet des Évangiles, que B présente une révision précoce, plutôt que l'état primitif du texte³⁰. En dépit de ces rectificatifs, la communauté scientifique lui a conservé son statut de plus ancien manuscrit³¹. À notre connaissance, A. Stones est la première à proposer que la *Bible* d'Évora précède B³².

M. Quereuil est arrivé à la même conclusion pour le livre de la Genèse de B³³, et a choisi A comme manuscrit de base pour l'édition critique. Selon son stemma, les deux témoins appartiennent à deux branches distinctes (x) et (y), dont la première, « présentant probablement la version la plus ancienne de la traduction, a donné A »³⁴. L'auteur n'a pris en compte que les manuscrits ABLC en écartant les deux autres témoins complets, N et Ch.

Dans son compte rendu de l'édition critique de M. Quereuil, L. Leonardi a donné le résultat de sa collation effectuée sur N. Cet auteur a évoqué de nouveau la complexité de la tradition manuscrite et a révisé le stemma de Quereuil en intégrant N entre A et B³⁵.

28 S. Berger – *La Bible française...*, p. 155-156.

29 R. Branner – *Manuscript Painting in Paris during the Reign of Saint Louis*. Los Angeles, 1977, p. 102-107, 229, fig. 296 ; A. Stones – *Gothic Manuscripts...*, Part II, vol. 2, p. 115, suggère une date vers 1270-80.

30 C. R. Sneddon – *A Critical Edition...*, 136-137 ; C. R. Sneddon – The Origins of the 'Old French Bible' : The Significance of Paris, BNF, ms. fr. 899. *Studi francesi*. CXXVII (1999) 1-13, en particulier p. 10-11.

31 C. A. Robson avance l'hypothèse que la *BXIII* est issue d'une entreprise compilatrice dont l'aboutissement serait un exemplaire comme N (qu'il situe, à tort, vers 1300). Il date B, comme représentant une étape intermédiaire de l'entreprise, vers 1280 ; C. A. Robson – *Vernacular Scriptures...*, p. 445-448.

32 A. Stones – *Gothic Manuscripts...*, Part II, vol. 2, p. 115.

33 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 51 : « il ne nous semble pas donner la version primitive de notre traduction, mais une version plus récente ».

34 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 50.

35 L. Leonardi – [compte-rendu de] M. Quereuil – *La Bible française... Studi Medievali*. 29 (1988) 246-255, en particulier p. 251.

II. Évora, Biblioteca Pública, ms. Cod. CXXIV / 1-1³⁶

II.1. Composition du manuscrit

La *Bible* d'Évora conserve la première partie de l'Ancien Testament, de la Genèse jusqu'aux Psaumes. Les feuillets ont été numérotés en chiffres arabes au XV^e siècle, en conséquence les lacunes de la numérotation correspondent aux feuillets entre temps perdus.

L'astérisque * indique la présence d'une miniature dans la colonne au début du livre.

- ff. 1 a – 44v b : Genèse *
- ff. 45 a – 59v a : Exode *
- ff. 59v b – 70 b : Lévitique *
- ff. 70v a – 84 : Nombres * (la fin perdue)
(anciens ff. 72, 85, 86 perdus)
- ff. 87 – 101 b : Deutéronome (le début perdu)
- ff. 101 b – 128 b : Josué
(anciens ff. 102, 105, 106, 109 perdus)
- ff. 128 b - 145 : Juges (la fin perdue)
(anciens ff. 146 – 149, contenant Ruth, perdus)
- ff. 150 - 162 : 1 Rois (le début et la fin perdus)
(anciens ff. 163, 164 perdus)
- ff. 165 – 175v a : 2 Rois (le début perdu)
- ff. 175v b – 188v b : 3 Rois *
- ff. 189 a – 201 a : 4 Rois *
- ff. 201 b - 211 : 1 Chroniques * (la fin perdue)
(anciens ff. 212, 213 perdus)
- ff. 214-227 : 2 Chroniques (le début et la fin perdus)
(anciens ff. 217, 219, 220, 221, 228, 229 perdus)
- ff. 230 – 233v a : 1 Esdras (le début perdu)
- ff. 233v a – 238 : Néhémie * (la fin perdue)
(ancien fol. 239 perdu)
- ff. 240 – 246 a : 2 Esdras (le début perdu)
- ff. 246 a - 250 b : Tobie *
- ff. 250 b - 255 : Judith * (la fin perdue)
(anciens ff. 256, 257 perdus)
- ff. 258 – 261v b : Esther (le début perdu)

36 Cf. Luís Correia de Sousa – *Sacra Pagina...*, notice 24.

ff. 261v b - 273v a : Job *

ff. 273v a - 300v b : Psaumes * +

+ Les psaumes comportent les initiales historiées au début des divisions suivantes : fol. 277v b (PS 26), fol. 283 a (PS 52), fol. 285v a (PS 68), fol. 288v a (PS 80), fol. 291 b (PS 97), fol. 294v a (PS 109).

II.2. Tables

Une table, d'une écriture différente de celle du texte mais datant vraisemblablement du XIII^e siècle, est inscrite au verso d'un feuillet de garde en tête du volume. Son contenu ne reflète pas celui de la *Bible* d'Évora et exclut la plupart du Pentateuque, les Chroniques, Job, les Psaumes, le Cantique des Cantiques et tous les prophètes. Cette table procède donc à une sélection largement « historique » pour l'Ancien Testament, un peu comme l'*Historia scholastica* de Pierre Comestor. La table commence par une rubrique prescriptive qui encourage explicitement le laïc à la lecture des livres bibliques sélectionnés :

§ Ici desouz sont les livres qui sont bons a lire a lais gens.

Genesis	Judicum
Josue	Ruth
Les quatre livres des Roys	Deus livres des Machabeus
Esdres	Les quatre Evangelistes
Neemiees	Les Epistres Saint Pol
Thobies	Saint Pol (<i>barré</i>)
Judith	Les foiz des Apostres
Hester	Les Epistres Saint Jaque
Proverbes	Saint Pere
Ecclesiastes	Saint Johan & Saint Jude
Sapience	L'Apocalipse
Ecclesiastiques	

Une seconde table, transcrite par le copiste du manuscrit dans la marge du premier feuillet des Chroniques, énumère des livres bibliques à partir des Chroniques jusqu'aux Maccabées (fol. 201 b). Si cette seconde table devait être un miroir fidèle du manuscrit, notre *Bible* aurait été conçue comme un Ancien Testament complet. Mais le manuscrit se termine à la fin de la seconde colonne du fol. 300v avec la rubrique : *Ci finist li Sautiers David*, et le feuillet suivant, servant de feuillet de garde, ne donne pas d'indice permettant de savoir si les Proverbes ont été jadis dans notre *Bible*.

Ce sont li non des livres qui en ceste bible sunt.

§ Paralipomenon .I.	Ezechiel
Pa[ra]lipomenon .II.	Danyel
Esdras	Osee
Neemias	Johel
Secondus Esdre	Hamos
Thobie	Abdyas
Judith	Jonas
Hester	Micheas
Job	Nahum
Sautier	Abachuch
Prov[er]bes Salemon	Sophonias
Eclesyastes	Ageus
Cantica ca[n]ticorum	Zacaryas
Sapience	Malachias
Eclesyasticus	Machabeus .I.
Ysaye	Machabeus .II.
Jeremie	

Le destinataire ou les premiers possesseurs de la *Bible* d'Évora sont inconnus. Sur le feuillet de garde à la fin du volume (fol. 301v), sont écrits en français les versets 1-2 du psaume 130, qui commence par les mots : *Du fonds de ma pansee...* Ils sont suivis de la date de 1566. Il s'agit d'une traduction protestante par Clément Marot (1496-1544)³⁷. Une autre inscription de la même main, datée également de 1566, figure dans la marge de tête du fol. 210.

II.3. Mise en page

Le manuscrit mesure 340 x 250 mm et le texte est transcrit en *textualis libraria* sur deux colonnes de 40 ou 41 lignes dans un espace d'environ 250 x 195 mm. Cette mise en page est semblable à celle d'autres témoins du XIII^e siècle.

Le titre courant est inscrit dans la marge de tête en lettrine bleu ou rouge en alternance. Mis à part le livre de Josué, chaque livre biblique s'ouvre par une miniature occupant la largeur d'une colonne. Le numéro de chapitre est écrit en

37 Clément Marot était le poète attitré de la cour de François I^{er}. Sa traduction des psaumes en vers français était largement diffusée et chantée en France. Cf. G. Defaux – Clément Marot. *Cinquante psaumes de David mis en français selon la vérité hébraïque : édition critique sur le texte de l'édition publiée en 1543 à Genève par Jean Gérard*. Paris, 1995, p. 156-157. Les versets du fol. 301v semblent avoir été notés en écoutant le psaume chanté sur place. Nous devons cette identification à Marc Smith que nous tenons à remercier.

chiffres romains soit dans la colonne, soit dans la marge à côté de l'initiale. Le début du chapitre est signalé par une initiale filigranée (bleu ou rouge en alternance) haute de 1 à 3 interlignes ; aux fols 57, 57v et 58, la division est marquée par une initiale champie.

II.4. *Bible* d'Évora dans la tradition manuscrite : caractéristiques textuelles

Afin de préciser la place de notre *Bible* dans la tradition manuscrite, nous avons mené une étude comparative sur le texte de la Genèse. Sept manuscrits antérieurs au milieu du XIV^e siècle et contenant le livre de la Genèse (A, B, L, C, N, Be et Ch)³⁸ ont été retenus et analysés (voir la liste livrée plus haut : I.3. Corpus).

La comparaison se compose de six volets. Le premier (1) consiste en un sondage de la Genèse, où nous avons constaté le lien étroit entre E, Be et B. Pour mieux dégager les caractéristiques textuelles des *Bibles* d'Évora et de Berne³⁹, nous avons isolé les cinq cas suivants (2) – (6), qui visent plus spécialement le lien entre E et Be⁴⁰.

(1) Collation des passages choisis

Regardons d'abord la relation entre les manuscrits E, Be, A, B, L et C⁴¹ selon les exemples choisis par M. Quereuil⁴². Les exemples sont répartis en deux groupes. Le groupe *a* comporte des passages pour lesquels « le manuscrit B est (...) le seul à donner une leçon conforme au texte latin, alors que ALC se trouvent fautifs »⁴³ ; le groupe *b* donne des exemples dans lesquels A « se démarque à la fois de CL et de B »⁴⁴.

Groupe a : E et Be sont identiques à B et distincts d'ALC (**EBeB** / ALC)

– exemple 1. Genèse, XXVI, 27

E, Be et B : Ysaac leur dist : « por quoi estes vos venu a moi, *home que vos haez* ? »⁴⁵

38 Pour le présent, nous n'avons pas étudié les manuscrits suivants : Londres, BL, ms. Add. 40619 ; Cologny, Fondation Martin Bodmer, mss Cod. Bodmer 4 et Cod. Bodmer 147.

39 Sur le ms. Cod. 27 de Berne, notre recherche est en cours. Voir en dernier lieu, Jacques Bongars, *Humanist, Diplomat, Büchersammler*, Berne, 2012, notice 28, p. 96-97 ; A. Komada – *Manuscrits enluminés...*, 2013.

40 Le témoin B n'a pas à être considéré dans (4) – (6), puisqu'il ne contient pas la glose.

41 Pour L et C, nous nous sommes contentée de consulter l'édition et l'apparat critique établis par M. Quereuil. Pour A et N, nous avons examiné les microfilms déposés à l'IRHT à Paris.

42 La collation des mêmes exemples a été effectuée sur N in L. Leonardi – [compte-rendu de] M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 251-254.

43 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 42.

44 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 44.

45 E, fol. 22 a ; cf. Be, fol. 28 a.

- A : « *home vos me haez ?* » ; LC : « *come vos me haez ?* »⁴⁶
- exemple 2. Genèse XXX, 32-36
E, Be et B : ... et ce qui sera bloi ou tacheus et *vair*, et toutes celes qui ne seront *vaires* ou thaceuses, ... Il departi ... toz les *vaires* et les tacheus⁴⁷
dans ALC, l'ajectif *vair* est remplacé par *noir*⁴⁸
- exemple 3. Genèse XL, 20
E, Be et B : ... et, *si comme il menjoit*, il li souvint⁴⁹
ALC : *si comme il jugent*⁵⁰
- exemple 4. Genèse XLIX, 31-32
E, Be et B : ... *Ileic gist Lya enfoie*. Quant il ot finé *les commandemenz de quoi il enseignoit ses filz*, il mist ses piez⁵¹
ALC : *Ilesque sunt enfouiz Jacob et Lya sa fame (...)* ces paroles il ensaingnoit ses fuiz⁵²

Groupe b : E et Be sont identiques à BLC et distincts d'A (**EBeBLC** / A)

- exemple 1. Genèse XXIV, 47
E, Be et BLC : Ge li donnai donc *joiax a aorner ses orilles et ses mains*⁵³
A : *joiaus a aorner ses espauls en ses mains*⁵⁴
- exemple 2. Genèse XXXIX, 15-16
E, Be et BLC : *En provnace de la chose et por estre creue*, quant ses mariz revint⁵⁵
A : *en provenance de la chose et por estre creu reteng je le mantel*. » Quant ses mariz⁵⁶
- exemple 3. Genèse XL, 16-17
E, Be et BLC : que j'avoie seur mon chief .III. *mesures* de farine, et *que ge portoe* en .I. corbellons (...) viandes qui sont fetes par l'art *as pesteurs*⁵⁷
A : que j'avoie .III. *corbeillons* de farine sus mon chief, et *les cuidoe porter* en un corbeillon ... faites par l'art *aus pannetiers*⁵⁸

46 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 42.

47 E, fol. 26v a ; cf. Be, fol. 33v a.

48 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 42-43.

49 E, fol. 34v b ; cf. Be, fol. 43 a.

50 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 43.

51 E, fol. 43v b ; cf. Be, fol. 53v a.

52 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 43.

53 E, fol. 19 b ; cf. Be, fol. 24v b.

54 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 44.

55 E, fol. 34 b ; cf. Be, fol. 42v a.

56 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 45.

57 E, fol. 34v a-b ; cf. Be, fol. 43 a.

58 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 46.

Pour tous les exemples examinés ci-dessus, E et Be sont identiques à B et distincts d'A.

(2) Vocabulaire commun entre E et Be : *benesqui* (passé simple et participe passé) et *benesquira* (futur), du verbe signifiant *bénir*

Concernant le participe passé du verbe *beneïr*, M. Quereuil a noté au sujet d'A que « le copiste utilise indifféremment les formes en -i- et les formes -oit- : XII, 2 *beneiz* ; XII, 3 *benes* ; XIV, 19 *beneoiz* ; XXVIII, 14 *beneoites* »⁵⁹. Il s'agit d'un verbe employé fréquemment sous différentes formes dans la Genèse. Dans E et Be, pour le passé simple et le participe passé du verbe signifiant *bénir*, nous constatons la récurrence régulière de la forme *benesqui*⁶⁰ au lieu des variantes citées plus haut, et au moins une occurrence de la forme *benesquira* pour le futur⁶¹.

Curieusement, le copiste de B a également utilisé cette forme pour le passé simple et le participe passé dans quelques passages, mais les mots ont été partiellement grattés pour être modifiés en *beneï*⁶². Si la forme *benesqui* ne semble pas désigner une région ou une période particulière⁶³, son occurrence dans les manuscrits E, Be et B peut remonter à un modèle commun⁶⁴.

(3) Leçon commune entre E, Be et B dans le verset biblique : chap. V, verset 29

Dans son compte rendu de l'édition critique, L. Leonardi a attiré l'attention sur un exemple « d'erreur conjonctive du groupe NALC »⁶⁵ dans la tradition manuscrite. Il s'agit de la leçon du chap. V, verset 29 dans la partie que M. Quereuil

59 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 85.

60 *benesqui* < *benesquir*, *benesquire* ; Cf. *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW), t. 1 : A – B, p. 323b – 324a, « *benedicere*. Afr. mfr. *beneïr* "bénir", ... agn. *benesquier* ; agn. aloth. *benesquir* ».

61 Exemples du passé simple et du participe passé : II, 3 : *Dex benesqui le septieme jor* ... (E, fol. 2v b ; Be, fol. 4 a) ; V, 2 : *il les cria masle et femele, et les benesqui...* (E, fol. 6 a ; Be, fol. 8 a) ; XXVIII, 1 : *Ysaac apela Jacob et le benesqui* ... (E, fol. 24 a ; Be, fol. 30 b) ; XLVII, 7 : *Jacob le benesqui* ... (E, fol. 40 a ; Be, fol. 49 a) ; XLVII, 10 : *Et, quant il ot benesqui le roi* ... (E, fol. 40 a ; Be, fol. 49 a) ; XLVIII, 15 : *et benesqui Joseph son fil* ... (E, fol. 41 b ; Be, fol. 50 b) ; XLIX, 28 : *ce leur dist leur peres et benesqui chascun* ... (E, fol. 43v a ; Be, fol. 53 b) ; exemple du futur : XLIX, 25 : *Li Diex ton pere te sera aidierres, et te benesquira* (E, fol. 43 b ; Be, fol. 52 a).

62 V, 2 : *Il les cria masle et femele et benei...* (fol. 2 a) ; XXXVIII, 1 : *Ysaac apela Jacob et le benei...* (fol. 15 b) ; XLVII, 7 : *Jacob le benei...* (fol. 28 b) ; XLVII, 10 : *Et, quant il ot benei...* (fol. 28 b).

63 Pour l'occurrence de *benesqui* dans d'autres textes manuscrits, on citera : C. Baker – *Le Bestiaire. Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*. Paris, 2010, p. 142, ligne I, 1 ; A. E. Ford – *L'Evangile de Nicodème. Les versions courtes en ancien français et en prose*. Genève, 1973, p. 50, A 456 ; p. 51, A 491.

64 Pour l'emploi du verbe *beneïr*, nous avons pris appui sur l'édition et l'apparat critique établis par M. Quereuil pour A, L et C. Nous avons également constaté quelques occurrences de *benesqui* dans Ch, mais nous ne les avons pas intégrées dans la présente discussion. Le manuscrit est souvent fautif et son copiste semble avoir mélangé plusieurs modèles de différentes traditions.

65 L. Leonardi – [compte-rendu de] M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 254.

a appelé « la première version »⁶⁶. Le passage en question, tel qu'il se présente dans A, se lit comme suit (nos italiques) :

Vulgate : *vocavitque nomen eius Noe dicens iste consolabitur nos ab operibus*

A, L, C, N : et l'apela Noé, et *icist Noé se conforta* des oeuvres⁶⁷

E : et l'apela Noé, et dist : « *Cist nous confortera* des oeuvres⁶⁸

Be : et l'apela Noé, et dist : « *Cist nos confortera* des hueures⁶⁹

B : et l'apela Noé, et dist : « *Cist nos confortera* des hueures⁷⁰

La confrontation montre sans ambigüité la solidarité du groupe **EBeB** par rapport à ALCN.

(4) Meilleure leçon donnée par E et Be : chap. VI, glose du verset 7

Selon l'édition critique de M. Quereuil, la fin de la glose du verset 7 du chapitre VI se lit comme suit (nos italiques) :

La pensee de son cuer, ce est reson qui *vient cremable des choses qui sunt a venir*.⁷¹

M. Quereuil a cherché la source latine de cette phrase dans la glose ordinaire (*cogitatio vero cordis ejus, mutandarum rerum immutabilis ratio*), et a conclu : « Cette dernière phrase n'a manifestement pas été comprise. »⁷². Les témoins N et Ch donnent des leçons presque identiques⁷³ à celles d'ALC.

Or, les leçons données par les manuscrits E et Be permettront de mieux se représenter la traduction originale :

E : La pensee de son cuer, ceste reson *vient muable des choses qui sunt a muer*.⁷⁴

Be : La pensee de son cuer, ce est reson *nient muable des choses qui sont a muer*.⁷⁵

Ces leçons peuvent être contrôlées à la lumière d'une phrase dans une traduction moderne du *De civitate Dei*, livre XV, chap. XXV (nos italiques) :

66 M. Quereuil a noté que le passage allant du chap. V, v. 25 au chap. VI, v. 7 de la Genèse « est répété » dans A, B, L et C (Ibid., p. 389). Ayant considéré cette réitération comme une erreur, il a adopté pour l'édition critique uniquement la seconde version (A, fol. 8 b, ligne 4 -) (Ibid., p. 129-132), en mettant la première (A, fol. 7v b, ligne 17 – fol. 8 b, ligne 4) dans l'appendice (Ibid., p. 389-391). En plus de quatre témoins étudiés par M. Quereuil (ABLC) et N signalé par L. Leonardi ([compte-rendu de] M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 254), nous constatons la réitération également dans E (1^e version, fol. 6 b, ligne 28 – fol. 6v b, ligne 2 ; 2^e version, fol. 6v b, ligne 3 – fol. 7 a, ligne 23) et Be (1^e version, fol. 8 b, ligne 39 – fol. 8v b, ligne 21 ; 2^e version, fol. 8v b, ligne 22 – fol. 9 b, ligne 15). Le manuscrit Ch présente une fusion des deux versions (Ch, fol. 8v b, ligne 22 – fol. 9v a, ligne 17).

67 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 389 ; L. Leonardi – [compte-rendu de] M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 254.

68 Fol. 6 b.

69 Fol. 8v a.

70 Fol. 2v b.

71 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 132.

72 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 132, note 5 ; cf. Migne, *PL*, t. CXIII, 104 D.

73 N, fol. 9v b : La pensee de son cuer, ce est reson nient crimable des choses qui sunt a avenir. ; Ch, fol. 9v a : La pensee de son cuer, ce est reson vient cremable des choses qui sont a avenir.

74 fol. 7 a.

75 fol. 9 a.

Son pensement et repensement, est une raison *immuable des choses qui sont a muer*.⁷⁶

(Cogitatio vero eius et recogitatio *mutandarum rerum est immutabilis ratio*.)⁷⁷

La phrase donnée par Be, collationnée avec E, s'avère être une meilleure leçon⁷⁸.

(5) Reconstitution de texte par E et Be : chap. XLI, glose du verset 38

Le début de la glose du verset 38 du chapitre XLI, tel qu'il se présente dans l'édition critique, est clairement tronqué, ce que M. Quereuil n'a curieusement pas remarqué. On lit :

Nos trouvons en ce livre par .III. foiz « l'esperit Damedieu » : « fu portez sus les eves » ; la seconde foiz la ou Dieux dist : « Mes esperiz ... » ; la tierce foiz quant Pharaon dist ...⁷⁹

Bien que le texte dise « par .III. foiz », l'on ne trouve pas la mention de « la premiere foiz » au début de la série. Pourtant, non seulement les manuscrits étudiés par M. Quereuil (ALC), mais également les témoins N (fol. 48 a) et Ch (fol. 47v a) donnent la même leçon que celle du manuscrit A, où « la premiere foiz » manque. Ce sont les manuscrits E et Be qui nous permettent de reconstituer la phrase (les italiques indiquent les mots manquant dans ALCNCh) :

Nos trouvons en cest livre par trois foiz « l'esperit Damedieu » : *la premiere foiz la ou l'en lit que li esperiz Damedieu estoit portez sus les eves* ; la seconde foiz la ou Dex dist : « Mes esperiz... » ; la tierce foiz quant Pharaon dist⁸⁰

Comme pour le cas précédent, cette dernière observation nous laisse à penser que les manuscrits E et Be remontent à un modèle commun et forment un groupe distinct des témoins ALCNCh dans la tradition manuscrite.

(6) Mise en texte : disposition du verset biblique et de la glose

Dans la bible glosée au XIII^e siècle, les commentaires, en plus de leur position marginale, se distinguent du texte biblique par un calibre d'écriture plus petit. Ils sont reliés au verset par un système de signes de renvoi. La *BXIII* n'a pas adopté cette hiérarchisation graphique par la taille car le texte biblique et sa glose sont alignés sans distinction d'écriture, et parfois sans aucun signe de séparation. Dans la *BXIII*

76 Saint Augustin – *De la Cité de Dieu*. Trad. Gentian Hervet. Paris : Nicolas Chesneau, 1597, p. 77 A.

77 Cf. Migne, *PL*, t. XLI (Saint Augustin), 472 A.

78 Muable : adj. « changeant ; éphémère » : cf. Fr. Godefroy – *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, t. 5, p. 436 ; niant < noiant. subst., mais « - Il s'employait souvent d'une manière adverb. pour dire : en rien, nullement » ; cf. *Ibid.*, t. 5, p. 512-513.

79 M. Quereuil – *La Bible française...*, p. 325-326.

80 E, fol. 35 b ; Be, fol. 43v b.

la glose succède au texte biblique selon une alternance parfois complexe car la glose ne suit pas toujours immédiatement le verset qu'elle interprète, et plusieurs gloses portant sur une suite de versets peuvent être regroupées.

A la différence de tous les autres exemplaires, les *Bibles* d'Évora et de Berne signalent l'alternance entre le texte biblique et la glose en revenant à *la ligne* dans la plupart des cas ; elles emploient une initiale filigranée pour introduire le texte biblique et un pied de mouche pour marquer la glose (fig. 1)⁸¹. Ce n'est pas tout : plusieurs gloses regroupées sont à leur tour séparées les unes des autres par un pied de mouche (E) (fig. 2) ou une initiale filigranée accompagnée d'une rubrique « glose » (Be), revenant à la ligne pour chaque verset biblique commenté. La subdivision de la glose est identique dans les manuscrits d'Évora et de Berne pour la Genèse.

Nous proposons trois exemples qui schématisent la mise en texte d'E et de Be par rapport aux autres manuscrits. Le **V** majuscule en gras indique la présence de l'initiale au début du texte biblique. Le signe ¶ indique l'endroit où la glose est articulée dans E et Be. Cette disposition propre à E et Be rend leur lecture bien plus commode que les manuscrits ALCNCh.

- (i) Chap. XXVII, 1-10 et gloses (complot de Rébecca en faveur de Jacob)
 E, Be : Versets 1-9⁸² → ¶ glose du v. 9⁸³ → **V**. 10⁸⁴ → ¶ glose du v. 10⁸⁵ (chaque morceau de texte biblique et glose articulés)
 L, C, N : Versets 1-9 → glose des v. 9 et 10 (avec citation non articulée du v. 10 avant la glose du v. 10)
 A : Versets 1-10 → glose des v. 9 et 10 (avec répétition non articulée du v. 10 avant la glose du v. 10)
 Ch : Versets 1-10 → glose des v. 9 et 10 (sans citation du v. 10)

81 Les manuscrits L et N ne comportent aucun signe de séparation entre texte biblique et glose ; A, C et Ch distinguent les deux éléments par la lettrine de couleur et le pied de mouche, mais leur application n'est pas systématique. Le manuscrit de Berne aligne, au fol. 2 (début de la Genèse), le texte biblique et la glose en distinguant le premier par une lettrine de couleur et la seconde par un pied de mouche, avec rubriques « teuxte » / « glose » ; du fol. 2v a au fol. 5v a (fin de la glose du v. 7, chap. III), le texte biblique est indiqué par une initiale filigranée et la glose par un pied de mouche, les deux éléments étant alignés et accompagnés de rubriques ; à partir du fol. 5v a (v. 8, chap. III), on signale l'alternance entre le texte biblique et la glose (marquée désormais, elle aussi, par une initiale filigranée) en revenant à la ligne et avec rubriques.

82 E, fol. 22 b : Ysaac envelli ... de quoi il mengera volentiers.

83 E, fol. 22 b – 22v a : Par les II chevriaus ... nullui a perfection.

84 E, fol. 22v a : Quant tu les auras aportez et il en aura mengié, il te benaïsse einz qu'il muire.

85 E, fol. 22v a : Par les deitables ... les pechiez trespassez.

(ii) Chap. XXXIX, versets 8-12 et gloses (Joseph et la femme de Potiphar)
 E, Be : Versets 8-12, début⁸⁶ → ¶ glose du v. 12, début⁸⁷ → V. 12, fin⁸⁸ → ¶ glose du v. 12, fin⁸⁹ (chaque morceau de texte biblique et glose articulés) (fig. 3)
 L, C, N : Versets 8-12, début → glose complète du v. 12 (avec citation non articulée de la fin du v. 12 au milieu)
 A, Ch : Versets 8-12 complet → glose complète du v. 12 (avec répétition de la fin du v. 12 au milieu)⁹⁰

(iii) Chap XLIX, versets 28-32 et gloses (mort de Jacob)
 E, Be : Versets 28-31⁹¹ → ¶ glose du v. 28⁹² → V. 32⁹³ → ¶ glose du v. 32⁹⁴ (chaque morceau de texte biblique et glose articulés)
 L, C, N : Versets 28-31 → glose des v. 28 et 32 (v. 32 manquant ; glose non articulée)
 A, Ch : Versets 28-32 → glose des v. 28 et 32⁹⁵

En ce qui concerne les passages (i) et (ii), la différence entre la disposition d'EBe et celle de LCN (avec citation non articulée du verset avant la glose correspondante) réside dans le fait que la première, en relevant explicitement le texte biblique entre les commentaires, relie clairement le verset à la glose qui l'interprète.

Quant aux passages (ii) et (iii), la disposition d'ACh semble être un état où ont été « regroupés » les versets et les gloses qui dans E et Be alternent. La disposition de ces derniers reflète possiblement l'état primitif de la traduction à partir de la bible glosée.

L'ensemble de ces observations philologiques et les conclusions auxquelles elles conduisent, soulignent l'importance primordiale des *Bibles* d'Évora et de Berne, qui, en l'état, reflètent le mieux le texte original de la *BXIII*.

86 E, fol. 34 a : Il ne se volt pas (...) sanz compaigniee, et ele prist par la panee de sa robe et li dist : « Gis o moi. »

87 E, fol. 34 a : Einsi nos tentent ... metre soi a ledesce.

88 E, fol. 34 b : Il lessa en la main a la dame som mantel, si se foi et hisi hors.

89 E, fol. 34 b : Quar quant la Synagogue ... tenoit malement.

90 Dans A, la citation de la fin du v. 12 n'est pas articulée ; dans Ch, elle est signalée par une lettrine de couleur.

91 E, fol. 43v a-b : Tuit cil furent ... lleic gist lya enfouie.

92 E, fol. 43v b : L'en demande por quoi ... tote char.

93 E, fol. 43v b : Quant il ot fine les commandemenz, de qoi il enseignoit ses filz, il mist ses piez sor son lit et morut et fu mis ou son pueple.

94 E, fol. 43v b : L'en puet demander ... des angres.

95 Dans A, les deux gloses ne sont pas articulées ; dans Ch, elles sont séparées par un pied de mouche.

III. *Bible* d'Évora et son décor

III.1. Peintre de la *Bible* d'Évora : Maître Duprat

La *Bible* d'Évora est aisément reconnaissable comme une œuvre du Maître Duprat. Robert Branner a identifié 19 manuscrits peints par cet artiste parisien⁹⁶, dont une *Bible latine* en quatre volumes (Boston, Public Library, MS. f. Med. 104⁹⁷) ayant appartenu au cardinal Antoine Duprat, archevêque de Sens et chancelier de France sous François I^{er}⁹⁸.

Quelques comparaisons suffisent. La composition du frontispice du Lévitique est pratiquement identique à celle du manuscrit éponyme⁹⁹, jusqu'aux plis de la nappe sur l'autel ou aux drapés tubulaires du personnage à genoux au premier rang (fig. 4). On trouve un équivalent de « David jouant de la harpe » de la *Bible* (fig. 5) dans une figure de la Vierge illustrant un *Psautier – Livre d'heures* conservé à Florence¹⁰⁰. Des cheveux aplatis qui suivent le contour d'un crâne ovale en formant des boucles à hauteur des oreilles, ou de grands yeux ouverts, caractérisent ses personnages. Sa palette se compose essentiellement de bleu, de vieux rose et d'un gris violet ; on remarquera la rareté du rouge orangé et l'emploi fréquent du vert clair qui rehausse la scène sur fond d'or bruni.

III.2. *Bible* d'Évora dans le répertoire du Maître Duprat

L'illustration biblique constitue une part importante du répertoire iconographique du Maître Duprat. En effet, 11 manuscrits sur 19 regroupés par Branner sont des bibles glosées, bibles de poche ou de grand format comme son manuscrit éponyme. L'illustration de la *Bible française* d'Évora partage donc plusieurs traits iconographiques avec les bibles latines du maître. Mais la miniature rectangulaire large d'une colonne, absente dans la bible latine, a imposé au peintre une nouvelle expérience.

Le frontispice de la Genèse trahit son embarras. Dans la bible latine, comme celle conservée à Provins¹⁰¹, l'illustration de la Genèse est déployée dans l'initiale I,

96 R. Branner – *Manuscript Painting...*, p. 78-85, 95, 103, 107, 139, 218-219 (corpus) ; figs 185-199, pl. XVIII (peintre associé).

97 Cf. R. Branner – *Manuscript Painting...*, p. 78-79, 179-183, 218 (le manuscrit est cité avec son ancienne cote 1532), fig. 187. La bible sera présentée dans l'exposition de Boston à l'automne 2016.

98 Antoine Duprat (ou Du Prat) (1463-1535), chancelier de France (1515-), archevêque de Sens (1525-), cardinal (1527-), était un des favoris de Louise de Savoie, qui lui a confié l'éducation de son fils François I^{er} à partir de 1508. Sur les manuscrits représentant ses armoiries, voir la base Bibale : <http://bibale.irht.cnrs.fr/personne/5007> (dans laquelle la *Bible* de Boston, portant les armoiries du cardinal au fol. 1 du tome 1, n'est pas mentionnée).

99 Cf. R. Branner – *Manuscript Painting...*, fig. 187.

100 Cf. Ibid., fig. 190.

101 Cf. Ibid., fig. 197.

où des scènes de la Création sont enfermées dans des compartiments étroits et superposés. Le médaillon illustrant « la Création des poissons et des animaux » montre une composition caractéristique du peintre qui entasse verticalement, de part et d'autre du Créateur, des têtes animales alors que dans la *Bible* d'Évora, le peintre, confronté à une surface pour lui inhabituelle, a rempli l'espace derrière Adam et Eve en juxtaposant des groupes d'oiseaux, de mammifères et de poissons (fig. 1). Pour d'autres miniatures, comme celles du 3^e et du 4^e livres des Rois (fig. 6), le peintre occupe les espaces en aménageant des motifs architecturaux ou en ajoutant des personnages supplémentaires.

L'adoption d'un format rectangulaire a un caractère contraignant sur l'iconographie que l'on peut vérifier par l'absurde. Ainsi, pour l'initiale historiée du livre des Juges, le Maître Duprat peint normalement un soldat s'adressant à Dieu ; alors que dans la *Bible* d'Évora, le peintre, plutôt que de retravailler sa composition privilégie une scène de siège plus ordinaire (fig. 7). Le corpus du Maître Duprat englobe en effet l'iconographie des œuvres profanes comme l'*Histoire d'Outremer* de Guillaume de Tyr, dans laquelle la scène de siège sert de motif « passe-partout ».

Quelques détails iconographiques caractérisent son illustration de la bible : dans le 3^e livre des Rois, le jeune homme qui introduit Abishag auprès du roi David embrasse la fille devant le roi. Pour le Psaume 109 *Dixit Dominus*, normalement illustré par la Trinité ou le Père et le Fils, le Maître Duprat a fréquemment préféré la figure du Christ bénissant¹⁰². L'initiale historiée de la *Bible* d'Évora, en revanche, montre la Trinité traditionnelle, peut-être en raison de la forme de l'initiale *N* introduisant le texte en français *Nostre Sire dist a Monseignor*.

Pour illustrer le premier livre des Rois, dont l'illustration est perdue dans la *Bible* d'Évora, l'artiste semble avoir maladroitement interprété des épisodes racontés au chapitre IV, versets 10 et 11. L'initiale historiée dans le manuscrit Évora, Bib. Pub. ms. Cod. CXXIV / 1-7, fol. 40, montre, à droite de la scène, un soldat philistin enlevant l'arche et, à gauche, l'exécution des deux fils d'Héli par deux philistins¹⁰³. Or dans l'illustration par le Maître Duprat, comme dans les *Bibles* d'Oxford et de Vendôme, un soldat est en train de tuer un des fils d'Héli, qui est à genoux en gardant un coffret à clef entre les bras, et un autre fils, à droite, attend à genoux son exécution.

102 Cf. Ibid., fig. 185, 186.

103 Cf. Luís Correia de Sousa – *Sacra Pagina...*, planche p. 72.

IV. Maître Duprat et son milieu

IV.1. Corpus

Parmi les 19 manuscrits identifiés par Branner comme œuvres de l'« atelier Du Prat », nous pouvons maintenant distinguer le style d'au moins deux maîtres différents : un second artiste émerge, que par commodité nous appelons le Maître du *Graduel* de Fontevault, selon son œuvre majeure conservé à Limoge. Son style se caractérise notamment par des visages maigres, osseux et rectangulaires. Nous présentons notre classement sous forme de deux listes dans l'Annexe.

Dans le corpus des manuscrits que nous attribuons désormais au Maître Duprat, au nombre de 30, les bibles latines occupent une place primordiale ; sans être exhaustive, notre liste compte pas moins de 16 témoins, dont 6 sont des bibles glosées. Vient ensuite le droit civil traduit en français avec 6 ouvrages.

Les ouvrages traduits en français représentent une part importante ; parmi celles-ci on remarque un exemplaire de l'*Histoire d'outremer* et la *Bible* d'Évora. Le Maître Duprat, qui ne semble pas être gratifié de commandes hautement prestigieuses, a néanmoins réalisé deux livres de dévotion ; ils nous font entrevoir son originalité.

IV.2. Miniatures dans la colonne dans des manuscrits à destination laïque

Au cours du XIII^e siècle, les livres bibliques et leurs commentaires dominaient le marché du livre parisien. Ces livres sont décorés d'initiales ornées ou historiées. En revanche, la miniature en pleine page ou insérée dans une colonne était davantage réservée, au cours de la première moitié du siècle, à la page du Canon du *Missel* ou à des manuscrits de commandes prestigieuses comme certains psautiers royaux.

C'est dans des manuscrits à destination laïque qu'est introduite en premier lieu la miniature dans la colonne du texte, au cours du 3^e quart du XIII^e siècle. Nous trouvons, en effet, plusieurs exemples de miniatures dans la colonne parmi les œuvres du Maître Duprat. On voit dans un *Codex* de Justinien une miniature rectangulaire attachée à l'initiale I¹⁰⁴. Dans l'*Histoire d'outremer*, l'illustration est bien ancrée dans la colonne, selon une formule qui convient au récit chevaleresque. Dans la *Bible* d'Évora, le peintre – nous l'avons déjà souligné – s'est parfois trouvé dans l'embarras pour adapter l'iconographie de l'initiale historiée à cette nouvelle formule (fig. 1). La « Dormition de la vierge » du *Psautier* – *Livre d'Heures* de la Bibliothèque Riccardiana en offre un autre exemple : l'artiste fait voir les pieds du

104 Paris, BNF, ms. fr. 496, fol. 6.

Christ en dessous le tombeau à travers un arc trilobé, étirant curieusement la figure du Christ.

IV.3. Maître Duprat, son lectorat et son milieu

Le corpus ainsi élargi et révisé du Maître Duprat nous permet désormais de mieux cerner son milieu et, en conséquence, sa clientèle. L'apport de six manuscrits de droit civil traduit en français, dont 4 nouveaux témoins, nous paraît probant : les baillis et notaires commandent ces livres et y recourent. Le *recueil de médecine* (traduction latine de Râzi) représente un autre genre d'intérêt professionnel. *L'Histoire d'outremer*, dont la demande ne cessait de croître au cours du dernier tiers du XIII^e siècle, intéressait et concernait la classe des chevaliers. Le livre de dévotion, aujourd'hui dans une collection privée, a été réalisé pour une dame représentée deux fois en prière, appartenant sans doute à la noblesse. Si le clergé constitue la clientèle fidèle des livres bibliques du Maître, c'est ce nouveau lectorat, laïc et professionnel, lié aux affaires publiques du gouvernement qui caractérise le milieu dans lequel évolue le Maître Duprat.

Des observations sur des aspects très particuliers de l'écriture, du décor filigrané ainsi que de la disposition textuelle (*supra*), de la Bible d'Évora concourent aux mêmes conclusions¹⁰⁵.

Pour l'écriture, ce sont les majuscules *A*, *D* et *F* qui attirent notre attention. Une ligne diagonale et fuyante rattache le montant gauche de la lettre *A* à sa tête (fig. 8) ; la tête de la majuscule *D* est ouverte et une ligne supplémentaire traverse le ventre de la lettre (fig. 9) ; vers la fin du manuscrit, on rencontre le *F* majuscule à double montant (fig. 10). On remarque également les hastes étirées des mots de la première ligne de texte.

Le décor filigrané de l'initiale¹⁰⁶ se caractérise par les chaînes de petites boules, des « œufs de grenouille » souvent groupés par paires, l'emploi peu fréquent de vrilles, et la tête de poisson dans les lettres *L* (figs 5, 6, 11). Quant au pied de mouche, il se distingue par sa queue très allongée (fig. 1).

Afin de situer l'écriture et le décor filigrané, les points de comparaison ont été cherchés dans les manuscrits situés dans les années 1260 et 1270, ainsi que dans les chartes de Pierre de La Brosse († 1278), grand chambellan et conseiller de Philippe III¹⁰⁷.

105 La discussion qui suit s'est enrichie des suggestions de Patricia Stirnemann.

106 Sur le décor filigrané comme élément de datation, voir P. Stirnemann – Fils de la Vierge. 1140-1314. *Revue de l'art*. 90 (1990) 58-73.

107 Sur les chartes de Pierre de la Brosse, voir X. Helary – *Recherche sur le pouvoir et la légitimité des rois de France (XIII^e-XV^e siècles)*. Tome I : *Mémoire inédit* (vols. 1-3) ; tome II : *Recueil de travaux* (thèse d'habilitation). Paris : Université Paris-Sorbonne, 2014.

En ce qui concerne l'écriture, on retrouve les majuscules *A* et *D* comparables à celles de la *Bible* d'Évora à partir de l'année 1266 dans les chartes de Pierre de La Brosse¹⁰⁸.

Quant à la majuscule *F* à double montant, son emploi peut indiquer plus particulièrement que notre copiste a eu une formation de juriste ou qu'il travaillait dans un milieu de juristes. En effet, cette forme est très rare en France avant le XIV^e siècle en dehors des manuscrits de droit romain¹⁰⁹, où le double *ff* est une mauvaise écriture du « *Π pi* » grec pour *Pandectes*, appelées en latin *Digeste* ; ainsi dans les marges des manuscrits de droit, le double *ff* signale le *Digeste* de Justinien¹¹⁰.

Le pied de mouche dans la *Bible* d'Évora se distingue de tous les autres exemplaires de la *BXIII* sur deux points : *primo*, le scribe revient régulièrement à la ligne pour séparer la glose du verset biblique ; *secondo*, la queue du pied de mouche s'étire, agrémentée d'un décor filigrané, vers l'initiale du texte suivant (fig. 1). Le pied de mouche signale la glose dans les bibles glosées, mais il ne prend pas la forme allongée. Or, le pied de mouche très allongé est propre aux livres de droit civil et se rencontre dans les exemplaires du *Codex* et des *Institutions* de Justinien d'origine italienne au second quart du XIII^e siècle et dans ceux faits en France à partir du milieu du XIII^e siècle¹¹¹. Cela confirme que notre copiste était actif dans le milieu de la chancellerie ou de l'administration.

Pour le décor filigrané de l'initiale, la comparaison est plus aisée. Les « œufs de grenouille » par paires et les chaînes de petites boules sont repérés dans un manuscrit daté de 1270, avec le pied de mouche allongé pour démarquer la glose¹¹². La tête de poisson se trouve dans plusieurs manuscrits parisiens datant des années 1260-70, dont un spécifiquement daté de 1266 (Paris, BNF, ms. fr. 2163, Gautier de Coinci)¹¹³.

Partant de cet examen croisé de l'écriture et du décor filigrané, nous pouvons avancer que la *Bible* d'Évora a été produite à Paris, entre 1265 et 1270, dans un milieu de juristes.

108 Paris, Archives Nationales, J 726 – 16 (1266, jeudi 10 juin. S.l.) ; J 726 – 29 (1269, mercredi 4 décembre. S.l.) ; J 726 – 30 (f. 42) (1269, lundi 15 avril S.l.) ; cf. X. Helary – *Recherche sur le pouvoir...*, t. 1, vol. 2, p. 79-80 (J 726 – 16), 98 – 99 (J 726 – 29), 101 – 102 (J 726 – 30), et leur reproduction hors-texte.

109 Cf. Angers, BM, ms. 375, fol. 108, Bernardus Papiensis, *Compilatio prima* (XIII^e s. 1/4).

110 Cf. E. Chambers – *Cyclopaedia : or an Universal Dictionary of Arts and Sciences*. Londres, 1728, p. 213, article *Digest*.

111 Voir Avignon, BM, ms. 749 ; Paris, Bibl. Ste Geneviève, ms. 392 ; Troyes, BM, ms. 408 ; Vendôme, BM, ms. 95.

112 Chantilly, Bibl. du château, ms. 428, Hugutio Pisanus, *Derivationes*.

113 Voir Rouen, BM, ms. 277, *Missel* ; Paris, BNF, ms. lat. 33, *Bible latine* ; Paris, BNF, ms. lat. 179, *Bible latine* ; Paris, BNF, ms. lat. 17750, *Speculum historiale* ; leur décor filigrané correspond à celui des années 1270. Pour ces manuscrits, voir M.-Th. Gousset – La décoration du 'prototype' et des manuscrits liturgiques apparentés. In *Aux origines de la liturgie dominicaine : le manuscrit Santa Sabina XIV L 1*. Dir. L. Boyle, P.-M. GY. Rome, 2004, p. 51- 52, fig. 9 – 11, 13, 14.

V. Conclusion

La *Bible* d'Évora est non seulement le témoin le plus ancien de la *Bible française* du XIII^e siècle, mais elle représente aussi le meilleur état du texte original de cette traduction. Par ailleurs, elle éclaire, à travers l'écriture et le décor, le milieu où évoluaient ses artisans.

En contrepartie, le ms. fr. 899 de la BNF, considéré comme le témoin le plus ancien, doit être daté vers 1280, en raison de l'activité de son peintre, le Maître de Bari¹¹⁴, de son décor filigrané et surtout de l'antenne « épineuse » de l'initiale peinte qui est caractéristique de l'enluminure parisienne de cette période¹¹⁵.

La table en tête du manuscrit d'Évora est capitale pour notre compréhension de l'œuvre, car elle encourage explicitement la lecture de certains livres bibliques pour les laïcs. Le manuscrit est donc ancré dans un milieu laïc dans lequel le Maître Duprat semble bien introduit. Par ailleurs, son activité correspond aux changements du marché du livre parisien. Notre enquête sur la *Bible française* d'Évora offre un éclairage nouveau, circonscrit et documenté, sur cette période charnière de la production manuscrite.

ANNEXE : listes des manuscrits du Maître Duprat et du Maître du *Graduel* de Fontevault

Le signe + indique les témoins non repérés par Branner.

Maître Duprat

Bible

La Haye, KB, ms. 71 A 22 : P. Lombard, *Glossa in Epistulas Pauli*

Londres, BL, ms. Royal 3 E ix : *Bible glosée*

Paris, BNF, ms. lat. 9404 : *Bible glosée*

Paris, BNF, ms. lat. 11545 : *Bible glosée*

+ Paris, Mazarine, ms. 123 : *Bible glosée*

+ Tarragone, Biblioteca del Seminario : *Bible glosée* (style apparenté)¹¹⁶

+ Vatican, BAV, ms. Pal. lat. 80 : *Bible glosée* (style associé)

Boston, PL, ms. f. Med. 104 : *Bible* de Duprat

Châlons-en-Champagne, BM, ms. 163 : *Bible*

+ Lisbonne, ANTT, ms. CF. 115 : *Bible*

114 Cf. R. Branner – *Manuscript Painting...*, p. 102-107, 229-230 (datation des témoins à réviser).

115 Cf. A. Stones – *Gothic Manuscripts...*, Part II, vol. 2, p. 115, ill. 237.

116 Il s'agit du vol. 6 d'une bible glosée en douze volumes. Cf. I. Escandell Proust – *Manuscritos de la cartuja Scala Dei. Noticia de una biblia inédita. Boletín del Museo e Instituto Camón Aznar*. LVII (1994), p. 67-92, fig. 2. Nous remercions l'auteur de nous l'avoir signalée.

- + Londres, Victoria & Albert Museum, PDP, E.2126-1909 à 2141-1909 : Seize initiales historiées découpées d'une *Bible*
- + Lyon, BM, ms. 408 : *Bible* (style associé)
- + Meulun, BM, ms. 3 : *Bible*
- Oxford, Bodleian Lib., ms. Can. Bibl. lat. 92 : *Bible*
- Provins, BM, ms. 1 : *Bible*
- St-Paul im Lavanttal, Benediktinerstift-bibliothek, ms. Cod. 29 / 1 : *Bible* (style apparenté)
- St-Paul im Lavanttal, Benediktinerstift-bibliothek, ms. Cod. 107 / 3 : *Bible*
- + Vendôme, BM, ms. 1 : *Bible*
- + Vente Londres, Sotheby's, le 8 décembre 2009, lot. 49 : *Bible*
- + Librairie Marc Antoine du Ry, catalogue 2 (2002), no. 7 : Deux feuillets découpés d'une *Bible*
- + Librairie Les Enluminures, TM 912 : *Bible*

Livres liturgiques

- Paris, BNF, ms. lat. 12067 : *Evangeliaire* (style associé)
- Assise, Museo del Sacro Convento : *Epistolaire*

Livres de dévotion privée

- Florence, Bibl. Riccardiana, ms. 309 : *Psautier – Livre d'heures*
- + Librairie Günther, Catalogue 8 (2006), no. 3 : *Psautier – Livre d'heures*

Droit canonique en latin

- + Rouen, BM, ms. 711 : *Decretales*

Droit civil traduit en français

- Lyon, BM, ms. PA 43 : Justinien, *Codex*
- + Paris, BNF, ms. fr. 496 : Justinien, *Codex*
- + Paris, BNF, ms. fr. 497 : Justinien, *Codex*
- + Paris, BNF, ms. fr. 20119 : Justinien, *Codex*
- + Princeton, UL, ms. Kane 49 : Justinien, *Institutes*
- Paris, BNF, ms. fr. 22969 : Azon, *Summa sur le Codex*

Littérature profane traduite en français

- Paris, BNF, ms. fr. 24208 : Guillaume de Tyr, *Histoire d'outremer*

Autres ouvrages

- + Évora, BP, ms. Cod. CXXIV / 1-1 : *Bible en français*
- + Avignon, BM, ms. 1019 : *Recueil de médecine*
- + Paris BNF, lat. 16174 : *Recueil de médecine*
- + Paris BNF, fr. 847 : *Chansonnier*

Maître du *Graduel* de Fontevrault

L'astérisque * indique les témoins qui ont été répertoriés sous le nom de l'« atelier Du Prat » par Branner.

Bible

+ Limoges, BM, ms. 2 : *Graduel* de Fontevrault

* Assise, BSC, ms. 1 : *Bible glosée*

Assise, BSC, ms. 2 : *Bible glosée*

Assise, BSC, ms. 10 (2^e partie) : *Bible glosée*

+ Cambridge, Univ. Lib., ms. Add. 7801 : *Bible*

+ Paris, BNF, ms. lat. 398 : *Bible glosée*

+ Paris, BNF, ms. lat. 448 : Pierre Lombard, *Commentaire des psaumes* (style apparenté)

+ Librairie Günther, Catalogue 8 (2006), no. 4 : *Bible*

+ New York, Morgan Library, ms. M. 970 : *Bible* (style apparenté)

+ Vila Viçosa, Biblioteca D. Manuel II, ms. 10 Adq. : *Bible*

Droit canonique en latin

+ Berkeley, Univ. of California, Robbins ms. 100 : *Decretales* (style apparenté)

* Paris, BNF, ms. lat. 8923 : *Decretales* (style apparenté)

+ Vendôme, BM, ms. 81 : *Decretales*

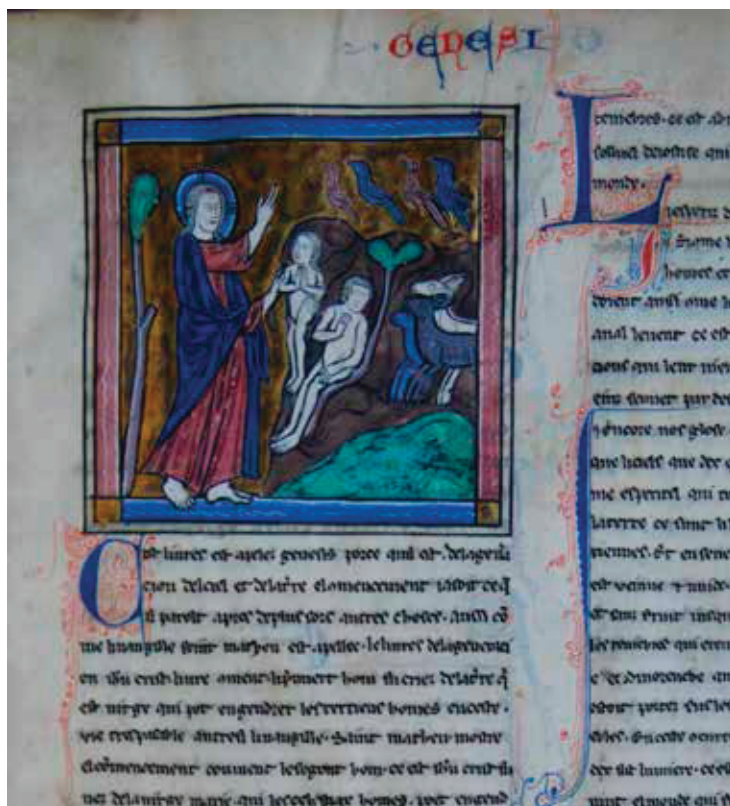
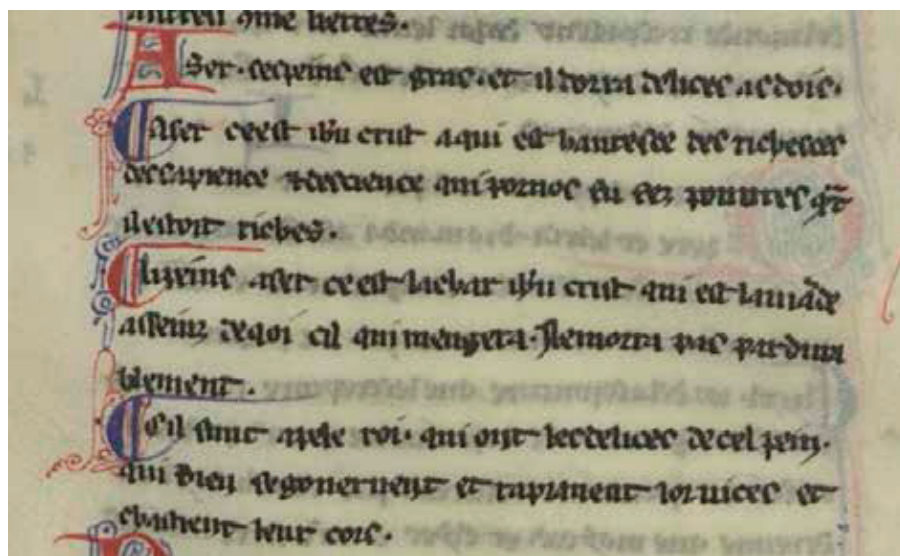
Droit civil traduit en français

+ Orléans, BM, ms. 392 : *Codex* en français

Littérature profane traduite en français

* Paris, BNF, ms. fr. 2630 : Guillaume de Tyr, *Histoire d'outremer* (style apparenté)

* Berne, Bürgerbibliothek, ms. Cod. 112 : Guillaume de Tyr, *Histoire d'outremer* (style apparenté)

Fig. 1 – Évora, *Bible en français*, fol. 1 a : GenèseFig. 2 – Évora, *Bible en français*, fol. 43 a : Genèse, XLIX, v. 20 & glose subdivisée

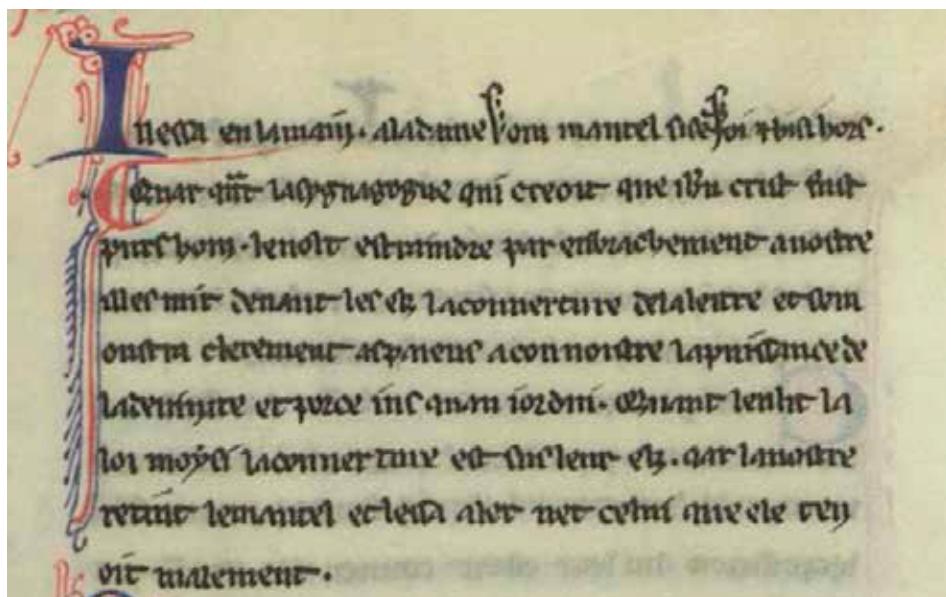


Fig. 3 – Évora, *Bible en français*, fol. 34 b : Genèse, XXXIX, v. 12, fin & glose du v. 12, fin



Fig. 4 – Évora, *Bible en français*, fol. 59v b : Lévitique



Fig. 5 – Évora, Bible en français, fol. 273v a : Psaume 1



Fig. 6 – Évora, Bible en français, fol. 189 a : 4e livre des Rois

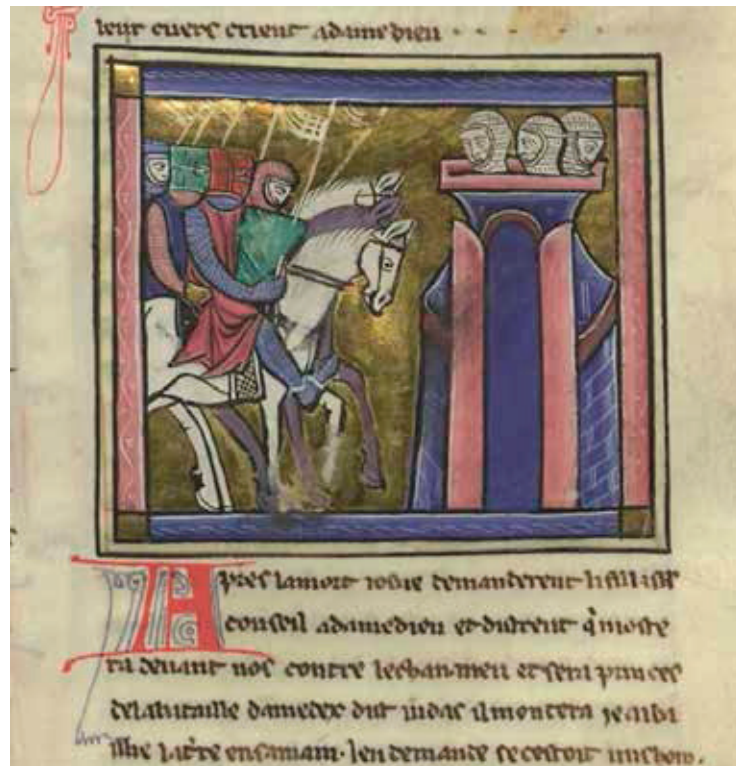


Fig. 7 – Évora, *Bible en français*, fol. 128 b : Juges

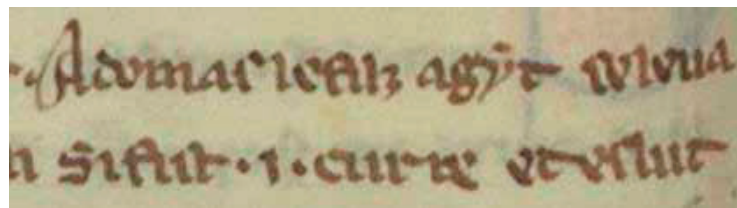


Fig. 8 – Évora, *Bible en français*, fol. 175v b : A majuscule

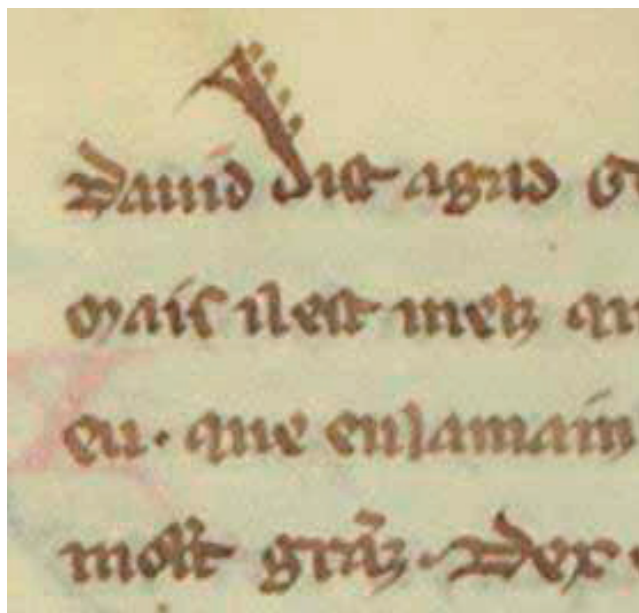


Fig. 9 – Évora, *Bible en français*, fol. 175v a : D majuscule

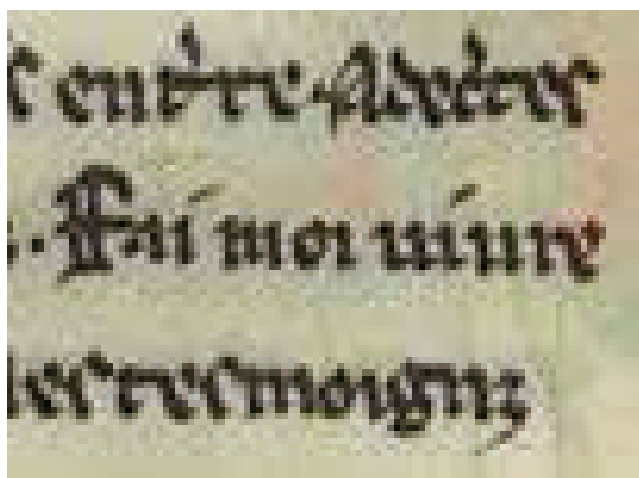


Fig. 10 – Évora, *Bible en français*, fol. 296 b : F majuscule à double montant

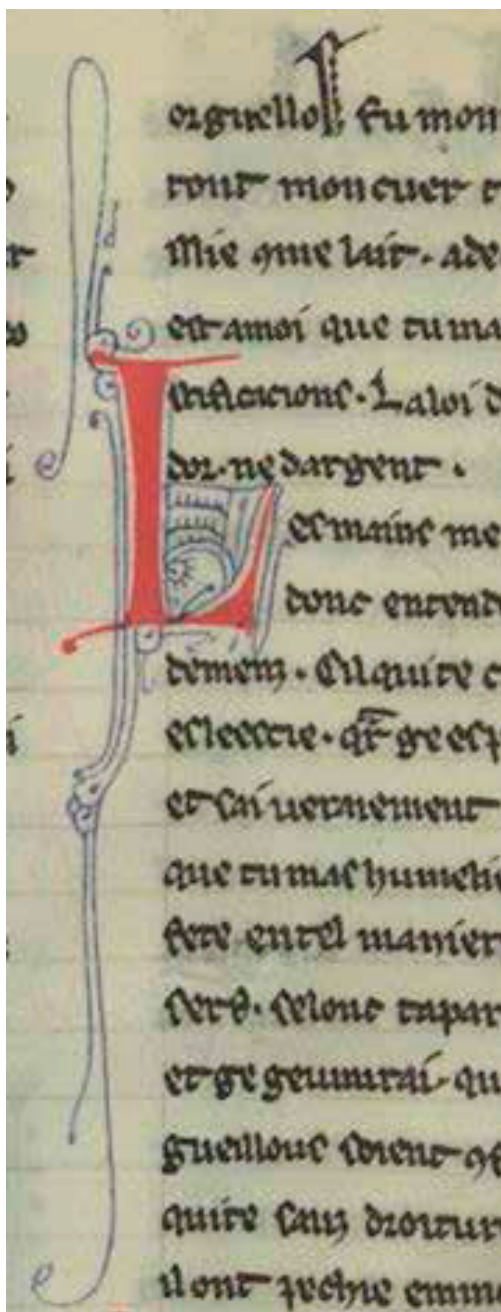


Fig. 11 – Évora, *Bible en français*, fol. 296 b : initiale L ornée d'un motif de poisson